

ABONNEMENT

Par année.....\$5.00
Pour six mois..... 3.50
Pour quatre m..... 2.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... \$6.00
Tous les jours..... 2.00
Trois fois par semaine..... 5.00
Une fois la semaine..... 3.00

Avis de Noces, Mariage ou
Décès..... 1.00
Pour les annonces à long
conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 18 Janvier 1886

SIR JOHN A. MACDONALD

L'honorable premier-ministre a
débarqué à New York samedi soir,
et est attendu dans la capitale de
main.

CHIEN!

La louange de M. Pasteur fait le
tour du monde. Ce savant guérit
de la rage, maladie affreuse, pro-
duite par la morsure des chiens. Il
y a de quoi s'étonner. Mais que
driez-vous d'un individu qui abo-
lerait l'existence même de la rage!

Tuons les chiens!
Ces animaux constituent une
calamité publique par leurs mor-
sures, un incon vénient par leur
présence, une incommodité par
leur saleté, un scandale par leurs
mœurs.

Tuons les chiens!
C'étaient autrefois des loups.
Après une série de siècles, ils ne
sont encore qu'à demi civilisés. Nos
ancêtres avaient su les attirer à
eux comme serviteurs, à cause de
leur passion carnassière.

Tuons les chiens!
Les gros, les moyens, les petits,
les barbus, les rasés, les braques,
les noirs, les blancs, les jaunes, les
hauts sur pattes, les trapus, les
carlins, les bichons, les moisselles,
les malpeignées, les matins, les
griffons, les terreneuves, les boule-
dogues—tous!

Tuons les chiens!
Jamais vous ne diriez à l'hor-
rible de ces démons. Leurs forfaits
dépassent la mesure de toute colère
humaine.

Tuons les chiens!
Un dictionnaire populaire s'adressant
à certains hommes dit: "Etes-vous
chien, êtes-vous loup?" A coup sûr
nos chiens sont des loups. Et dire
qu'il y a des chrétiens qui
attachent leurs chiens avec des
saucisses!

Tuons les chiens!
Débarraisons-nous de cette nuisance
à la peur seule nous cou-
dame à supporter; de ce fleau
qui nous ravage; de ces monstres
qui nous méritent en gronde avec
nos parents et connaissances; de
ces prétendus amis de l'homme qui
finissent, bien souvent, par mourir
enragés, après avoir mené, sous
nos auspices et grâce à nos tendres
soins, une existence de corsaires,
une vie scélérate dont nous sommes
responsables en toute conscience.

Tuons les chiens!
Des boulettes chimiques, du
plomb, des cannes à épées, du
feu, de la flamme, des drogues! Qu'on
les empoisonne, qu'on les embro-
che, qu'on les crible de coups,
qu'on les pince, qu'ils meurent
comme des chiens!

Tuons les chiens!
Vous connaissez la phrase consa-
crée: "Le chien est le plus intelli-
gent de tous les animaux." Grand
merci pour l'éléphant et plusieurs
autres.

Si je laisse tomber par terre mon
gant ou un objet quelconque, je
ne puis le ramasser sans courir le
risque d'être croquer par le premier

chien venu qui mal interprète le
mouvement et croit que je me
penche pour prendre une pierre et
la lui lancer: comme c'est intelli-
gent!

Dans notre bienheureux pays, les
queues de chien traînent sur le
sol des rues et sur le plancher des
maisons. Il y a des chiens après
ces queues. Vous ne savez plus
où poser le pied, de peur d'un dés-
astre. C'est pourquoi un grand
écrivain a dit: "Le chien est aimable
autant qu'utile."

D'ailleurs les chiens ont le droit de
mordre, sachez-le! Vous n'avez pas
le privilège de marcher sur les pattes
et les queues de ces nobles sei-
gneurs. Ah! Vous ne saviez pas
cela; Je vous étonne! C'est votre
ignorance qui vous perd. Gardez
votre rang dans la société. Songez-
y: les chiens jouissent de droits
dont vous êtes privés; mais vous
agissez comme si vous possédiez ces
droits également, vous empiétez,
alors on vous pince; vous courez à
votre perte par simplicité, indiffé-
rence et sottise—et les chiens, sa-
vants, après vous avoir qualifié
comme je viens de le faire, vous
entrent les dents dans les chairs,
pour vous apprendre qu'ils ont des
droits qui priment les vôtres. Faute
de savoir cela, vous menez une vie
de chien. Les choses sont bien
arrangées; il faut s'y conformer,
ne pas régimber, cesser les querel-
les de ce genre—sinon vous finirez
comme Jezebel que "des chiens
dévotants se disputaient entre eux."

Et s'il y a des lois assez stupides
pour protéger cette engeance, elles
ne valent pas les quatre fers d'un
chien: rappelons ces lois. Libé-
rons-nous d'un reste de barbarie.
Reconnaissons nos droits perdus, et
nous laissons les hommes ont été des
chiens couchants. L'insurrection est
le plus sain des devoirs. Aux
armes les mœurs et ceux qui peu-
vent l'être! Qu'un sang impur
abreuve nos sillons. Un soir ou
un matin, entre chien et loup, ex-
terminons la bande toute entière!

Tuons les chiens!
Et s'il y a des lois assez stupides
pour protéger cette engeance, elles
ne valent pas les quatre fers d'un
chien: rappelons ces lois. Libé-
rons-nous d'un reste de barbarie.
Reconnaissons nos droits perdus, et
nous laissons les hommes ont été des
chiens couchants. L'insurrection est
le plus sain des devoirs. Aux
armes les mœurs et ceux qui peu-
vent l'être! Qu'un sang impur
abreuve nos sillons. Un soir ou
un matin, entre chien et loup, ex-
terminons la bande toute entière!

Tuons les chiens!
Jamais vous ne diriez à l'hor-
rible de ces démons. Leurs forfaits
dépassent la mesure de toute colère
humaine.

Tuons les chiens!
Un dictionnaire populaire s'adressant
à certains hommes dit: "Etes-vous
chien, êtes-vous loup?" A coup sûr
nos chiens sont des loups. Et dire
qu'il y a des chrétiens qui
attachent leurs chiens avec des
saucisses!

Tuons les chiens!
Débarraisons-nous de cette nuisance
à la peur seule nous cou-
dame à supporter; de ce fleau
qui nous ravage; de ces monstres
qui nous méritent en gronde avec
nos parents et connaissances; de
ces prétendus amis de l'homme qui
finissent, bien souvent, par mourir
enragés, après avoir mené, sous
nos auspices et grâce à nos tendres
soins, une existence de corsaires,
une vie scélérate dont nous sommes
responsables en toute conscience.

Si je laisse tomber par terre mon
gant ou un objet quelconque, je
ne puis le ramasser sans courir le
risque d'être croquer par le premier

LE R. PERE LACOMBE

Comme nous l'avions annoncé,
le R. Père Lacombe, O. M. I., a
prêché à la grand'messe hier, à la
Basilique.

Le vaillant missionnaire a fait,
en un langage ému, le récit des
rudes épreuves qui sont abattues
sur les missions catholiques du
Nord-Ouest, pendant et à la suite
de l'insurrection du printemps der-
nier, et de grosses larmes coulaient
sur ses joues, en redisant à l'assis-
tance les douloureux épisodes du
massacre des RR. Pères Fafard et
Marchand.

Nous n'aurions jamais pu soup-
çonner, a dit en résumé le zélé
missionnaire, que les sauvages,
même ceux qui s'étaient toujours
montrés rebelles à nos enseigne-
ments, attenteraient un jour à la
vie des blancs, tueraient surtout nos
prêtres, les robes noires comme ils
nous appellent dans leur langage
imagé. Tout en ne nous aimant
pas, en effet, ces infidèles avaient
toujours témoigné à notre caractè-
re d'envoyés du Grand Esprit beau-
coup de déférence, une crainte
respectueuse qui nous permet-
taient de croire qu'ils n'oseraient,
sous aucunes circonstances, se
porter à notre égard aux attentats
horribles dont nous avons été té-
moins.

Mais, nous avions oublié que
partout et toujours les premières
œuvres de l'Eglise Catholique ont
été cimentées par le sang des
martyrs. Nous espérons peut-être
aussi que nos privations et nos
souffrances de tous genres, nos
longues et pénibles courses à tra-
vers les rigueurs de l'hiver et sous
la chaleur torride de l'été, nos tra-
vaux et nos peines seraient jugés
une compensation suffisante et
préserveraient nos missions de
l'hécatombe sanglante dont la nou-
velle a jeté le deuil et l'effroi dans
tous les cœurs.

Nous nous étions trompés. Lais-
sez-moi vous conduire sur les bords
du lac la Grenouille, où a eu lieu
le massacre des pères Fafard et
Marchand. Au haut d'une petite émi-
nence, s'élève une modeste cha-
pelle et tout à côté une humble
maisonnette qui servait de rési-
dence aux deux missionnaires. Ils
avaient élevé ces constructions de
leurs propres mains, avec l'aide de
leurs néophytes.

Le Jeudi Saint, en dépit du grand
nombre de sauvages infidèles qui
étaient arrivés à la mission, la rage
peinte sur la figure, la tête et le
corps ornés d'accoutrements de
guerre, disant que le temps était
venu de débarrasser le pays de
tous les blancs et proférant d'hor-
ribles menaces, les pères Fafard
et Marchand se préparèrent à célé-
brer la sainte messe avec toute la so-
lennité possible. Tout se passa assez
paisiblement jusqu'à la fin de la
cérémonie; mais alors les sauvages
qui étaient entrés dans la chapelle
crièrent aux fidèles et aux mission-
naires de sortir.

Les us et les autres obèrent, et
c'est à cet instant que le Père
Fafard, qui suivait à quelques pas de
distance l'un de ses néophytes, fut
frappé d'une première balle à la
machoire, pendant qu'il se précipi-
tait au secours du malheureux
qui venait de s'affaïsser dans les
bras de sa femme, blessé mortelle-
ment. Comme le pauvre père se
relevait, tenant à la main son cruci-
fix teint de son sang et deman-
dant sans doute au ciel le pardon
de ses meurtriers, un renégat lui
envoya deux balles dans la tête, le
le tuant sur le coup.

Le Père Marchand, qui se trou-
vait à quelque distance de cet en-
droit, fut à son tour frappé, au
moment où il volait au secours de
son confrère dont on venait de lui
annoncer le triste sort.

Le R. Père Lacombe a terminé
son récit en transportant son audi-
toire à la prison de Battleford, où
les auteurs du massacre du lac la
Grenouille ont été enfermés avant
de monter à l'échafaud et où ils
ont confessé et pleuré leur crime
aux pieds des RR. Pères Bigonnesse
et Cochon qui ont eu la bionesse

de les convertir à la foi. Sanguis
martyrum, semen christianorum.

La parole ému du vieux mis-
sionnaire a su remuer tous les
cœurs et la quête qu'il a faite a dû
être abondante. Les prières qu'il
a implorées des fidèles ne lui feront
pas non plus défaut.

VENTE EXTRAORDINAIRE
DE
WOODCOCK.

La vente finale des mar-
chandises d'hiver
COMMENCE CE MATIN.

Chapeaux en feutre.....25c. chaque
Touques de fantaisie.....25c. chaque
Bonnets en laine (Tom O'Shanters.) 25c.

Chapeaux garnis, à moitié prix
Marchandises de fantaisie en laine, à moitié prix
Oiseaux et plumages de fantaisie, à moitié prix
Carré de belle soie, à moitié prix

Regardez nos vitrines, remarquez nos prix et faites vos achats

THEATRE ROYAL
Locataire et Direct. J. H. GILMOUR
Gérant, L. HOWARD

Les représentations les plus émouvantes, la salle la plus confortable et les décors scéniques les plus variés et les plus beaux qui existent à Ottawa.

LE 18 JANVIER 1886.
Lundi, mardi et mercredi soirs et jeudi
après-midi, on jouera la Grande
Comédie

THE PRIVATE SECRETARY
Jeudi et vendredi soirs et samedi à la
matinée et durant la soirée, on pro-
duira le drame charmant

MY PARTNER
Portes ouvertes à 1.30 p. m.
Levée du rideau à 2.30

Prix ordinaires - - 20 et 15cets
Steges reserves - - 50 et 30cets

A LOUER
Un magnifique logement, au No. 88 rue
Cathcart. Possession immédiate.
Pour les informations s'adresser au No. 92,
rue Cathcart.

AVIS AUX ENTREPRENEURS
ON recevra à ce Bureau, jusqu'à LUN-
DI, le 18e jour de Janvier, pro-hain, des
soumissions cachetées, adressées au sou-
signé et portant la suscription "Soumis-
sion pour Station d'Immigration, Québec,"
pour la construction d'une
Station d'Immigration
à
QUEBEC.

On pourra voir les plans et les devis au
Ministère des Travaux Publics à Ott-awa, et
au Bureau des Travaux Publics de la Puis-
sance, Bureau de Poste, Québec, à com-
mencer de LUNDI, le 28e jour courant.

Les soumissions devront être faites sur
les formules imprimées fournies par le Mi-
nistère.
Chaque soumission devra être accompa-
gnée d'un chèque de banque accepté, fait
payable à l'Ordre de l'honorable Ministre
des Travaux Publics, pour un montant égal
à cinq pour cent du total de la soumission.
Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire
refuse de signer le contrat sur demande de
ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégrale-
ment. Si la soumission n'est pas acceptée,
le chèque sera remis au soumissionnaire.
Le Ministère ne s'engage à accepter ni la
plus basse, ni aucune des soumissions.
Par ordre.
A. GOBEL,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 19 déc. 1885

D. GARDNER et Cie.,

Vente Annelée D'Inventaire
—DES MARCHANDISES—

VALANT 75,000.00
SERONT VENDUES A L'ENCAIN.

ETOFFES à robe 12, 20, 30cets., vendues 8, 13 et 20cets.
Flanelles 20, 30, 35cets., vendues 13, 25 et 30cets.
Tweeds 75cets., \$1.00, \$1.25, \$1.50, vendus 50, 75, 95cets. et \$1.00
Manteaux pour dames, \$5.00, \$7.00, \$9.00, vendus \$3.00, \$4.00 et \$6.00

TOUT L'ASSORTIMENT EST VENDU A SACRIFICE
EN PROPORTION.

50 pièces de cachemire au prix de l'encaïn, ainsi que 75 pièces de
velours de coton noir et toutes les autres marchandises.

C'est une occasion exceptionnelle pour faire des achats,
une occasion sans précédent dans Ottawa.

La Vente commence le 4 Janvier,
ET NE SE CONTINURERA QU'UN MOIS.

CONDITIONS: Argent comptant; venez de bonne
heure.
D. GARDNER & CIE.,
66 et 68 Rue Sparks.

FABRIQUE NATIONALE
DE
PLACAGE D'OTTAWA.

On y fait des placages en or, argent et
nickel au moyen de l'électricité, ou encore
en argent, or et cuivre solides;
on plaque aussi des garnitures d'at-
telage et de voitures d'été et d'hiver,
des boutons de porte, des numéros de
bus, etc. On répare et on plaque à
nouveau les vieux articles de manière à
leur donner la valeur de neufs.
Les ordres sont remplis avec prompti-
tude.
Fabrique et Bureau, 79 rue Bank.
E. BAZIRE et E. ALLAIRE,
19 Oct. 1885—3m Propriétaires.

LUNDI, 7 DECEMBRE.

Le soussigné a transporté au
No 113, RUE RIDEAU,
Porte voisine du magasin de quincaillerie
de M. BIRKETT, le Fonds de Banque
de L. L. A. GRISON, acheté à

47 1/2 dans la \$
QU'IL VENDRA A
D'IMMENSES REDUCTIONS.

LES MARCHANDISES DE MODE
seront sacrifiées au prix coûtant.
Etoffes à Robes, à moitié prix,
Tweed, à moitié prix,
Cotons, à moitié prix,
Toiles, à moitié prix.

Manteaux vendus pour 1/10 de la valeur
Un département de première classe, pour
la confection des robes, sous la surveillance
de Mlle. Broom, la couturière par excel-
lence à Ottawa, est attaché à l'établisse-
ment.

A. BLAIS,
NO. 113 RUE RIDEAU,
(2ème porte du coin de la Rue William.)

Mlle A. McDonald.
LES ARTICLES DES
MODES NOUVELLES

NOEL
SONT INSURPASSABLES.
Les dames feraient bien de profiter des
bas prix pour les fêtes du Jour de l'An.

Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.
2 octobre 1885

James B. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 26,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.

Ottawa, 18 avril 1885

Nous attirons l'attention du public sur le remède miraculeux BENATINE contre les hémorrhoides: Guérison certaine, remède général, en usage aux Etats-Unis et dans la France

HEMORRHOIDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA